



**YWCA**  
CANADA

A TURNING POINT  
FOR WOMEN

UN POINT TOURNANT  
POUR LES FEMMES



Bulletin de la Journée internationale de la femme

## LORSQUE RIEN NE VAUT SON CHEZ-SOI : un regard sur l'itinérance féminine au Canada

**P**LUS D'UN SIÈCLE APRÈS LA PREMIÈRE Journée internationale de la femme, le Canada compte toujours des femmes lourdement défavorisées et manquant d'une nécessité cruciale de la vie : un logis sûr. Malgré 100 ans d'avancement vers l'égalité des femmes, les dernières décennies témoignent d'une augmentation tragique et inutile de l'itinérance des femmes dans notre pays.

Les femmes dorment dans les rues de nos grandes villes, ce qui représente une quasi-garantie d'agression sexuelle. Des femmes échangent du sexe de survie avec les hommes contre un endroit où loger pour la nuit. Des adolescentes, qui fuient l'abus sexuel, la violence et l'homophobie à la maison, se retrouvent dans de dangereux édifices abandonnés ou emménagent avec des hommes plus âgés pour survivre.

L'image traditionnelle d'un homme enveloppé de couvertures, endormi sur le trottoir, est celle qui la plupart du temps vient à l'idée de la plupart des Canadiens lorsqu'il est question des sans-abris. Mais la réalité est beaucoup plus variée et complexe. Selon des estimations conservatrices, le nombre des sans-abris se situerait entre 150 000 et 300 000 personnes au Canada. Le dénombrement des personnes vivant dans les rues ou les refuges des grandes villes canadiennes indique que les femmes comptent pour 25 à 30 %. Entre 1992 et 1998, les refuges de Toronto ont enregistré une augmentation de 78 % du nombre de

femmes seules à faire appel à leurs services. Un nombre alarmant de jeunes femmes sont sans abri. Des familles aussi se retrouvent dans le même état, tandis que les familles monoparentales, dont une femme est habituellement la cheffe, forment la majorité des familles sans abri.

Sans toit au-dessus de la tête ou de porte à fermer à clé derrière elle, les femmes courent de graves dangers physiques, émotionnels et psychologiques. Les femmes qui vivent dans les rues des villes canadiennes sont extrêmement vulnérables. Les femmes qui vivent dans la rue sont souvent des survivantes de violence et de traumatismes qui sont aux prises avec les problèmes de santé mentale et de toxicomanie qui en ont résulté. Malgré tout, il existe une grave pénurie de lits de désintoxication pour les femmes, et les programmes conçus expressément pour les femmes qui vivent dans la rue sont bien rares.

L'itinérance des femmes est souvent invisible. Les études indiquent que l'itinérance cachée est symptomatique chez les femmes. Celles qui dorment sur le divan de leurs amis ou de leur parenté font partie de cette itinérance cachée. De même, une femme âgée habitant avec de la famille qui l'exploite ou la maltraite, témoigne-t-elle du même phénomène. Les femmes passent souvent par un cycle de séjours chez des amis et de temps dans un refuge, changeant toujours d'endroit afin de ne pas imposer

leur présence outre mesure et de perdre ainsi une source de secours crucial.

Tous les ans, des milliers de femmes quittent leur foyer, souvent avec leurs enfants, pour la sécurité temporaire d'un refuge pour les femmes victimes de violence. La cause immédiate de leur itinérance étant la violence, le refuge ou la maison d'hébergement peut devenir le pont qui mène à un logement sécuritaire et permanent, ou n'être qu'un moment de répit dans un cycle de violence et d'itinérance.

Perdre son logement, et ne pas avoir de chez soi, peut découler de causes profondes et complexes, mais demeure inextricablement lié à la pauvreté. Les femmes, qui comptent pour un pourcentage disproportionné des pauvres – femmes seules, cheffes de famille monoparentale, femmes métisses, inuites et des Premières nations, jeunes femmes, femmes ayant des problèmes de santé mentale et de toxicomanie, femmes racialisées et au statut d'immigrante précaire – risquent davantage de se retrouver sans abri.

Ce risque se multiplie lorsque les revenus stagnent ou baissent, que les emplois se font plus difficiles à trouver, que les avantages sociaux sont éliminés, que les prestations de pension sont réduites et que les gouvernements s'emploient à réduire les dépenses et non plus à procurer des services aux citoyens. En somme, dans des situations très semblables à celles que nous vivons actuellement.

# PAUVRETÉ ET ITINÉRANCE - UNE LUTTE CONTINUELLE POUR LES FEMMES

## Des revenus insuffisants mettent les femmes à risque

Au Canada, vivre des prestations de l'aide sociale veut dire vivre dans la pauvreté, et les femmes comptent beaucoup plus que les hommes sur les différentes formes d'aide sociale : 17 % par rapport à 8 %. Dans l'ensemble du pays, les prestations varient énormément, se situant entre 20 et 76 % sous le seuil de la pauvreté (seuils de faible revenu après impôt). Les allocations pour le loyer consenties par l'aide sociale sont habituellement inférieures au prix du loyer, ce qui force les femmes à utiliser les fonds réservés à des besoins essentiels, tels les vêtements, l'électricité, le chauffage et les frais médicaux, ou à courir le risque de ne pas payer leur loyer et de perdre leur logement. Il n'est donc pas étonnant que le recours aux banques alimentaires ait augmenté de 20 % de 2001 à 2011. Par tout le pays, 47 % des personnes qui ont eu recours à une banque alimentaire en mars 2011 étaient des femmes et des filles.

## Familles monoparentales - Itinérance des femmes et des enfants à la hausse

« Les femmes sans abri de Toronto ont environ 300 bébés par année, et le tiers d'entre elles sont des adolescentes. » \*

Health Status of Homeless Women:  
An Inventory of Issues, 2002

Les changements dans les programmes sociaux effectués dans les années 1990 ont eu pour effet de faire monter en flèche le nombre de familles sans abri. La plupart de ces familles sont monoparentales, et les femmes, qui en sont la cheffe, ont deux fois plus souvent recours aux refuges que les familles ayant deux parents. Très souvent, il s'agit de jeunes mères ayant de jeunes enfants.

Un peu plus de la moitié (51,6 %) des familles monoparentales composées d'une femme et de ses enfants sont pauvres, et plus de la moitié des mères seules doivent compter à un moment ou l'autre sur l'aide sociale. Le fait que le parent qui n'a pas la garde des enfants ne paye pas de pension alimentaire pour eux, que ce soit parce qu'une entente à cet effet n'a jamais été

dressée ou que les paiements sont en souffrance, demeure un problème. Lorsque les services d'aide sociale déduisent 100 % de la pension alimentaire versée pour un enfant, les mères et les enfants ne bénéficient plus d'aucune aide. Le manque de services de garde des enfants à prix abordable est un autre obstacle majeur au travail des mères qui élèvent leurs enfants toutes seules.

« Les mères seules font face à des problèmes de prix abordable et d'accessibilité, et risquent également les pratiques discriminatoires des propriétaires en raison de facteurs divers : jeunesse, taille de la famille, faible revenu ou aide sociale, race, ethnie, maîtrise de la langue, manque de références. »

Better Off in a Shelter? 2008

## Itinérance chez les femmes qui travaillent

« Six dollars l'heure ne suffisent pas pour vivre. C'est le salaire minimum. » \*

L'itinérance commence à devenir normale :  
une étude des femmes itinérantes au nord du  
60° parallèle, 2006

Un emploi ne suffit pas à garantir à une femme qu'elle ne vivra pas dans la pauvreté ou qu'elle gardera son logement. Les femmes comptent pour 70 % des employés à temps partiel et pour les deux tiers des Canadiens travaillant au salaire minimum. En 2009, 56 % des personnes occupant plus d'un emploi afin de joindre les deux bouts étaient des femmes. Plus du tiers (37 %) des femmes à la tête d'une famille monoparentale travaillaient pour moins de 10 \$ l'heure. Un travail à temps plein de 40 heures par semaine – genre de travail que nombre de femmes ne peuvent obtenir – rémunéré à raison de 10 \$ l'heure rapporte un revenu de 20 800 \$ par année, à peine au-dessus du seuil de la pauvreté pour une personne seule dans la moitié des provinces canadiennes et bien en-dessous pour un adulte ayant deux enfants à charge dans l'ensemble du pays. En date du mois de décembre 2011, le salaire minimum se situait à 10 \$ ou moins l'heure dans neuf provinces et deux territoires. Et près de la moitié (48,5 %) des personnes qui ont eu recours à une banque alimentaire en mars 2011 n'étaient pas des prestataires d'aide sociale.

« Il est impossible de vivre avec le salaire minimum, à moins de loger quelque part gratuitement. » \*

L'itinérance commence à devenir normale :  
une étude des femmes itinérantes au nord du  
60° parallèle, 2006

# HÉRITAGE DE COLONIALISME, DE RACISME ET DE MAUVAIS TRAITEMENTS

## Sur les premières lignes de l'itinérance : les femmes et filles inuites, métisses et des Premières nations

Le pourcentage de femmes inuites, métisses et des Premières nations sans abri est alarmant, surtout chez les plus jeunes. Une étude réalisée en C.-B. a révélé que 42 % des filles sans abri de Vancouver étaient inuites, métisses ou des Premières nations, un taux 10 fois supérieur à leur proportion dans la population générale. Leurs revenus annuels étant en moyenne de 13 300 \$, on voit clairement le lien existant entre la pauvreté des femmes autochtones et l'itinérance. Qui plus est, le taux de pauvreté chez celles qui élèvent toutes seules leurs enfants est de plus de 70 %. Les conséquences des mauvais traitements dans les écoles résidentielles et de la violence racialisée dont elles ont hérité sont un autre facteur, et une étude

effectuée à Vancouver a effectivement découvert que 84 % des filles inuites, métisses et des Premières nations sans abri avaient été victimes d'abus sexuel.

L'Association des femmes autochtones du Canada a documenté près de 600 cas de femmes portées disparues ou assassinées; ce phénomène n'est pas sans lien avec l'itinérance féminine. Les femmes sans abri courent énormément de risques d'être victimes de violence, y compris de meurtre. Partout au pays, et de façon aiguë dans le Nord, l'accès à un logement adéquat est sérieusement limité pour les femmes autochtones. Une employée d'un refuge d'Iqaluit estime que 150 femmes étaient sans abri, soit presque 6 % de la population féminine de la ville.

« Les caractéristiques tout à fait particulières dans les Territoires du Nord-Ouest qui contribuent à l'itinérance en général, ainsi que chez les femmes, sont notamment la migration interterritoriale et les fonds minimes pour des logements sociaux adéquats et d'autres services pour les migrants, ainsi que le colonialisme qui persiste et les politiques et programmes gouvernementaux comme la *Loi sur les Territoires du Nord-Ouest*, qui détruisent la culture et l'autonomie des Autochtones. » \*

L'itinérance commence à devenir normale : une étude des femmes itinérantes au nord du 60° parallèle, 2006

## Situation peu rassurante pour les adolescentes qui fuient un foyer perturbé

Dans les grands centres urbains, 30 à 50 % des jeunes sans abri et 6 à 12 % de toutes les personnes sans abri sont des adolescentes. Dans l'ensemble du pays, près du quart des utilisatrices des refuges sont âgées de 15 à 24 ans. Qu'est-ce qui les pousse à partir de chez elles? Des agressions sexuelles perpétrées par des membres de

« J'avais l'habitude d'aller prendre les journaux dans les boîtes de journaux gratuits, et de les étendre par terre. On en brûlait pour se réchauffer ou bien on les utilisait pour dormir dessus... » \*

More than Bricks and Mortar, 2008

« La première fois que j'ai dormi dans un parc, j'avais 10 ans. Je m'étais sauvée de la maison. » \*

More than Bricks and Mortar : A Rights-based Strategy to Prevent Girl Homelessness in Canada, 2008

leur famille sont l'élément commun qui frappe le plus dans les expériences de vie des filles interviewées dans le cadre d'une étude à Vancouver. Les résultats d'une autre étude de jeunes sans abri âgés de 12 à 18 ans ont révélé que près de 60 % des filles avaient été victimes d'agressions sexuelles.

La plupart des filles sans abri sont parties de chez elles pour des raisons d'abus sexuel et de violence pour retrouver les mêmes problèmes dans la rue. D'autres fuient l'homophobie, des familles d'accueil ou des foyers de groupe, ou encore sont trop âgées pour avoir droit à des services pour les jeunes. Les services d'aide à l'enfance ont actuellement la charge de plus d'enfants autochtones qu'il n'en est passé dans les écoles résidentielles, et jusqu'à 40 % des jeunes sans-abris ont bénéficié d'aide. Les prestations d'assistance sociale étant trop basses pour en vivre, les filles sans abri

sont souvent exploitées par des hommes plus âgés qui peuvent leur offrir un endroit où loger. Les histoires d'adolescentes sans abri qui sont entraînées dans la toxicomanie sont malheureusement trop fréquentes. On estime que 80 % des personnes travaillant dans l'industrie du sexe ont débuté quand elles étaient enfants, et qu'entre 80 et 95 % d'entre elles étaient parties de la maison en raison d'abus sexuel. Pour les adolescentes, l'itinérance comporte le risque de criminalisation. Les adolescentes ayant fait l'expérience de l'itinérance ont insisté sur l'importance de leur fournir un logement réservé aux filles qui est libre de harcèlement sexuel et de violence.

« Je me suis réveillée un soir quand un gars était en train d'essayer de me tâter dans mon sac de couchage. » \*

More than Bricks and Mortar, 2008

# Prises dans des liens complexes : violence, abus, traumatismes et santé mentale

Les refuges et maisons d'hébergement pour femmes offrent une sécurité temporaire et une vaste gamme de soutien aux milliers de femmes et leurs enfants qui s'enfuient chaque année de chez elles pour des raisons de violence et d'abus. Bien qu'on s'efforce dans les refuges de leur trouver un logement à long terme, quand il est impossible de le faire, les femmes risquent d'entreprendre un long cycle de violence et d'itinérance susceptible de devenir permanent. Bien qu'elles subissent un fort pourcentage de mauvais traitements, les femmes handicapées sont souvent incapables d'aller dans un refuge pour les femmes fuyant la violence pour des raisons d'accessibilité. Un tiers des refuges n'ont pas de salle de bain accessible, moins du quart offrent des services spécialisés pour les personnes

« L'aspect physique, c'est une chose, mais conserver son cerveau en bonne santé, c'est difficile quand on n'a pas d'endroit où vivre, qu'on n'a pas d'emploi ni d'argent, pas même pour faire un appel téléphonique. »

Rapport de Street Health, 2007

sourdes ou malentendantes et moins de 20 % ont des services pour les femmes aveugles ou ayant une déficience visuelle. Le revenu annuel moyen des femmes handicapées de moins de 35 ans est de 13 000 \$.

Comme on le fait remarquer dans un document du Women's Housing Equality Network, il existe un rapport réciproque entre l'itinérance et les problèmes de santé mentale. L'itinérance influe lourdement sur la santé mentale et émotionnelle des femmes;

pourtant, le manque de logements fournissant les soutiens pertinents a pour effet de condamner à l'itinérance de nombreuses femmes aux prises avec des problèmes de santé mentale et de toxicomanie. Une étude sur la situation à Toronto a révélé que 55 % des femmes sans abri avaient fait l'objet d'un diagnostic de maladie mentale, le double du pourcentage des hommes sans abri.

« Jusqu'à ce qu'on reconnaisse que les femmes maltraitées sont sans abri, la violence masculine envers les femmes continuera d'entraver notre compréhension de l'étiologie, de l'étendue et des réalités de l'itinérance, et notre capacité de régler le problème. » \*

Countless Abused Women Homeless & Inadequately Housed, 2000

## Des logements pour les femmes, non pas des prisons

Les femmes forment le groupe démographique qui se multiplie le plus rapidement dans les prisons du monde entier, et surtout les femmes pauvres, autochtones ou ayant des problèmes de santé mentale. Cette augmentation dramatique des prisonnières est en grande partie attribuable à la combinaison de phénomènes mondiaux tels que la disparition de la sécurité sociale étatique et l'éradication des logements à prix abordable, des soins de santé, des services de garde d'enfants, de l'aide sociale et d'autres soutiens communautaires et de

l'intrusion simultanée des gouvernements à des fins de surveillance, de contrôle, de criminalisation et d'institutionnalisation.

La compression des programmes sociaux, des services de santé et des services de soutien ont contribué à l'itinérance et à la criminalisation. Les femmes pauvres, les femmes fuyant la violence, les femmes ayant des problèmes de santé mentale, les femmes racialisées, et, plus particulièrement, les femmes autochtones, présentent un taux élevé d'itinérance et sont en grand surnombre dans les prisons. Les femmes sans abri courent un risque accru d'être incarcérées. La justice pénale et les

systèmes correctionnels sont de plus en plus les seuls « services » canadiens à ne pas pouvoir refuser les personnes dans le besoin; par conséquent, ils sont devenus les dépositaires des personnes atteintes de maladies mentales, des toxicomanes, des pauvres et des gens malades auxquels les services sociaux et les systèmes de santé appauvris ne peuvent plus procurer de logement adéquat.

Plus les femmes qui sortent de prison sont marginalisées, plus elles risquent de se retrouver sans abri. Les prisons ne sont pas la solution à l'itinérance.

\* Traduction libre

**Sources :** Association canadienne des sociétés Elizabeth Fry, 2012. Association canadienne d'habitation et de rénovation urbaine. *Où se tourner? La situation des jeunes femmes sans abri au Canada*, n° de cat. SW21-91/2002F-IN, Ottawa, mars 2002. Banques alimentaires Canada. *Bilan-Faim 2011*, <http://www.banquesalimentairescanada.ca/getmedia/7cb9e2d-63cb-42f2-8743-d7e566fee8d4/Bilan-Faim-2011-web-imprimable.pdf.aspx?ext=.pdf>. Bopp, Judie, et autres. *L'itinérance commence à devenir normale : une étude des femmes itinérantes au nord du 60° parallèle*, YWCA Canada, 2006. Campagne 2000. *Réexaminer la sécurité des familles en période d'insécurité*, Rapport 2011 sur la pauvreté des enfants et des familles au Canada, 2011, <http://www.campaign2000.ca/reportCards/national/2011FrenchReportCard.pdf>. Centre canadien de la statistique juridique. *La violence familiale au Canada : un profil statistique 2005*, Ottawa, <http://www.statcan.gc.ca/pub/85-224-x/85-224-x2005000-fra.pdf>. Cheung, A. et S. Hwang. « Risk of death among homeless women: a cohort study and review of the literature », *CMAJ*, vol. 170, n° 8, p. 1243-1247, 2004. Czapska, Asia, Annabel Webb et Nura Taefi. *More Than Bricks & Mortar: A Rights-Based Strategy to Prevent Girl Homelessness in Canada*, 2008. Doum, K. « Sexually Exploited children: The Law is not on their Side », *The Province*, Vancouver, 1996. Decter, Ann. *Lost in the Shuffle: The impact of homelessness on children's education in Toronto*, Community Social Planning Council of Toronto, 2007. Ferrao, Vincent. « Travail rémunéré », *Femmes au Canada : rapport statistique fondé sur le sexe, n° de catalogue 89-503-X*, décembre 2010, <http://www.statcan.gc.ca/pub/89-503-x/2010001/article/11387-fra.pdf>. Kraus, D. et P. Dowling. *Family homelessness: Causes and solutions*, rapport final, Société canadienne d'hypothèques et de logement, Canada, 2003. McCreary Centre Society. *No Place to Call Home: A Profile of Street Youth in Vancouver*, Vancouver, 2001, <http://edocs.lib.sfu.ca/projects/chodarr/documents/chodarrO249.pdf>. Missing Women Working Group, Coordinating Committee of Senior Officials (au criminel). *Report and Recommendations On Issues Related to the High Number of Murdered and Missing Women in Canada*, 2012. Ontario Women's Health Council. *Health Status of Homeless Women: An inventory of Issues*, 2002. Paradis, Emily et autres. *Better Off in a Shelter?*, Centre for Urban and Community Studies, Université de Toronto, 2008. Power, Asetha. « Population: Single Women », Homeless Hub, 2008, <http://www.homelesshub.ca/Topics/Single-Women-265.aspx>. Sistering et Street Health. « Women and Homelessness », *Research Bulletin n° 2*, 2008. Statistique Canada. *Les maisons d'hébergement au Canada : feuillets d'information pour le Canada, les provinces et les territoires 2009-2010*, n° 85-404-X au catalogue, octobre 2011, <http://www.statcan.gc.ca/pub/85-404-x/85-404-x2011000-fra.pdf>. WHEN (Women's Housing Equality Network). Feuillelet d'information. « Homelessness and Poverty in Canada », [www.equalrights.org/when](http://www.equalrights.org/when). Williams, Cara. *Femmes au Canada : rapport statistique fondé sur le sexe*, n° de catalogue 89-503-X, Statistique Canada, <http://www.statcan.gc.ca/pub/89-503-x/2010001/article/11388-fra.htm>. YWCA Canada. « Femmes, violence et itinérance », 2011. YWCA Canada. « Investissement global : Tenir compte des femmes dans le budget fédéral », 2009.